

L'orient
LE JOUR

vendredi 12 février 2016

Architecture

Entre Babel et Lucullus, la tour de Lina Ghotmeh trônera au cœur de Paris

Vitrine d'une écologie urbaine et écrin d'un programme sur l'alimentation, « de la fourche à la fourchette », la tour de Babel dessinée par l'architecte libanaise Lina Ghotmeh culminera à 50 mètres dans le ciel de Paris.

May MAKAREM

Lancée en novembre 2014 par la mairie de Paris, la gigantesque opération Réinventer Paris a été considérée comme un des concours « les plus ambitieux » du moment en Europe. L'appel à « projets urbains innovants » destiné à dessiner la ville de demain sur 22 sites abandonnés avait attiré 815 candidatures du monde entier. C'est pour l'un de ces sites, la gare désaffectée de Masséna, dans le XIII^e arrondissement, qu'un jury exceptionnel d'élus, d'experts et d'académiciens (Harvard, MIT, etc.) a sélectionné le projet de l'architecte libanaise et fondatrice de l'agence DGT Lina Ghotmeh. Intitulé « Réalimenter Masséna », il propose 2 000 m² de surface bâtie et occupera une position stratégique dans le Paris Rive Gauche, l'un des plus importants secteurs d'aménagement de la ville.

Dédiée à l'alimentation, la tour sera tout autant un régal pour les yeux. Conçue en bois et sur le mode de l'économie circulaire, elle portera 1 000 m² d'espaces verts et une gaine de plantes grimpances sur toute la façade. De même, 250 mètres linéaires de jardins investissent les rampes qui relient les 14 niveaux du bâtiment et ceinturent la gare attenante. Au moins 1,2 tonne de produits comestibles seront produits. Car dans ce cadre, où la poésie ne sera jamais très loin, « on va cultiver et se cultiver », explique Lina Ghotmeh dans un entretien avec *L'Orient-Le Jour*.

Comme le nom du projet l'indique, le programme ambitionne d'instaurer une « pratique concrète de l'écologie urbaine et l'exploration au quotidien du cycle complet de l'alimentation ». Un sujet aux enjeux majeurs pour l'avenir. « Dans moins de trois décennies, nous serons plus de 9 milliards d'individus sur terre et il faudra deux fois et demie la planète pour subvenir à nos besoins si nous continuons à ce rythme. Il est urgent de ré-

fléchir aux moyens de se réappropriar la terre, notre source nourricière ; d'investir dans la biodiversité et de développer la résilience des systèmes agricoles », souligne l'architecte. Elle affirme que « s'il existe de nombreux instituts de recherche de par le monde qui travaillent sur ces sujets, leurs travaux restent cloisonnés et inaccessibles au grand public. Notre projet sera un lieu unique d'échanges et de débats, mais aussi une base avancée de recherches proposant au public les expériences les plus innovantes des exploitants agroalimentaires ».

Une première en France

Avec cette opération, Lina Ghotmeh fait coup double : concevoir un lieu à la fois innovant par ses enjeux, sa programmation et son architecture, et créer un projet ouvert à la transformation, à la mutabilité. L'ensemble, mûrement réfléchi, a mobilisé « une formidable équipe transversale de professionnels et d'institutionnels », qui s'est penchée sur tous les aspects, enjeux, programme, fonctionnement, schéma économique, matériaux, impact, etc. « Il n'était plus question de mettre en forme un cahier de charges préétabli, mais d'ouvrir la forme vers l'avenir. »

« En tant qu'architecte, je voyais mon rôle gagner un sens encore plus profond et plus conséquent : porter haut l'ambition de concevoir le bâtiment autrement, de manière plus responsable et durable. Son habillage en bois et le réemploi de plus de 80 % des déchets du chantier affirment notre démarche durable. Biosourcé en France, le bois permet de réduire considérablement les émissions de carbone. Jusqu'à ce jour, il n'existe pas en France de projet de tour construite en matériau bois regroupant les différentes activités que nous proposons », affirme-t-elle.

Black Box

Les plans prévoient un marché offrant un rapport direct



Vue de la tour et de la gare Masséna.

Photos DGT

avec les producteurs ; des ateliers pédagogiques, et une cantine interactive où l'on cuisine selon un concept destiné à lutter contre le gaspillage alimentaire et la malbouffe.

Il y a aussi cette Black Box où sont abordés et diffusés les débats des spécialistes de l'agriculture et économistes de l'alimentation, mais où l'on peut aussi aller vers du plus léger, vers un véritable entertainment : la Black Box est

appelée à devenir un lieu de divertissement pour les habitants du quartier. La tour abritera également des logements pour chefs cuisiniers, artistes, chercheurs, etc. De même, un espace à ciel ouvert sera consacré à une galerie street art. Dans la gare attenante, s'installe la Ruche Lab, ou La ruche-qui-dit-oui, une plateforme qui connecte les producteurs et les agriculteurs et vise à rapprocher ces derniers

des consommateurs, tout en donnant accès à une alimentation de qualité. La Ruche associe la tendance des circuits courts et celle de l'économie collaborative.

Il ne reste plus qu'à construire... La livraison du chantier est prévue pour 2019. En attendant, les projets sélectionnés sont exposés au Pavillon de l'Arsenal, 21 boulevard Morland, Paris 4^e, jusqu'au 8 mai.



Architecte visionnaire

Après un parcours entre Beyrouth, Paris et Londres, et une collaboration avec les Ateliers Jean Nouvel, Lina Ghotmeh lance en 2006, à Paris, son agence DGT fondée en association avec l'italien Dan Dorell et le Japonais Tsuyoshi Tane. Ce trio gagnant d'architectes a remporté le concours international de la construction du Musée national d'Estonie, qui sera inauguré en septembre prochain.

Lina Ghotmeh est lauréate du prix Najop 2007-2008, décerné par le ministère français de

la Culture et de la Communication, du prix de la Ressegna Lombardia di Architettura 2008 et du Red Dot Award. En 2010, elle est sélectionnée par la European Architects Review dans sa liste des « 10 architectes visionnaires pour la nouvelle décennie ». Lina Ghotmeh, qui travaille l'architecture sous toutes ses formes (installations et scénographies), donne des conférences dans diverses institutions comme la Royal Academy of Arts à Londres ou la Columbia University à New York.

L'équipe et les exploitants de « Réalimenter Masséna »

Conception architecture : Lina Ghotmeh (DGT).

Investissement et promotion : Hertel.

Exploitation et coprogrammation : Alimentation générale / Polychrone / Engie Ineo / Agro-

ParisTech / La Ruche-qui-dit-oui / Sous Les Fraises / galerie

Magda Danysz / NQ13.

Consultants :

Bollinger+Grohmann / Élan / Apex / Lasa / Artelia / Virgil / Adc.



Lina Ghotmeh, au cœur de sa maquette : « Jusqu'à ce jour, il n'existe pas en France de projet de tour construite en matériau bois regroupant les différentes activités que nous proposons. »

Photo Shirin Abu Shaqra



Le projet ne fait pas table rase du passé : la tour est rythmée par les mêmes arcades que celles de la gare. Ici, une vue du parvis...

Photo DGT



Vue du projet depuis le quartier bas du 13^e arrondissement.



La tour de Babel accueille au moins 1 000 m² de jardins qui permettront de cultiver 1,2 tonne de produits comestibles.

Photo DGT



L'ORIENT LE JOUR vendredi 12 février 2016

Architecture

Entre Babel et Lucullus, la tour de Lina Ghotmeh trônera au cœur de Paris

Vitrine d'une écologie urbaine et écrivain d'un programme sur l'alimentation, « de la fourche à la fourchette », la tour de Babel dessinée par l'architecte libanaise Lina Ghotmeh culminera à 50 mètres dans le ciel de Paris.

Moy MAKAREM Lancée en novembre 2014 par la mairie de Paris, la gigantesque opération Réinventer Paris a été considérée comme un des concours « les plus ambitieux » du moment en Europe. L'appel à « projets urbains innovants » destiné à dessiner la ville de demain sur 22 sites abandonnés avait attiré 815 candidatures du monde entier. C'est pour l'un de ces sites, la gare désaffectée de Masséna, dans le XIII^e arrondissement, qu'un jury exceptionnel d'élus, d'experts et d'académiciens (Harvard, MIT, etc.) a sélectionné le projet de l'architecte libanaise et fondatrice de l'agence DGT Lina Ghotmeh. Intitulé « Réinventer Masséna », il propose 2 000 m² de surface bâtie et occupera une position stratégique dans le Paris Rue Gauche, l'un des plus importants secteurs d'aménagement de la ville.

Dédiée à l'alimentation, la tour sera tout autant un régal pour les yeux. Conçue en bois et sur le mode de l'économie circulaire, elle portera 1 000 m² d'espaces verts et une gainée de plantes grimpances sur toute la façade. De même, 250 mètres linéaires de jardins investissent les rampes qui relient les 14 niveaux du bâtiment et ceinturent la gare attenante. Au moins 1,2 tonne de produits comestibles seront produits. Car dans ce cadre, où la poésie ne sera jamais très loin, « on va cultiver et se cultiver », explique Lina Ghotmeh dans un entretien avec L'Orlent-Le Jour.

Comme le nom du projet l'indique, le programme ambitionne d'instaurer une « pratique concrète de l'écologie urbaine et l'exploration au quotidien du cycle complet de l'alimentation ». Un sujet aux enjeux majeurs pour l'avenir. « Dans moins de trois décennies, nous serons plus de 9 milliards d'individus sur terre et il faudra deux fois et demie la planète pour subvenir à nos besoins si nous continuons à ce rythme. Il est urgent de ré-

flechir aux moyens de se réapproprier la terre, notre source nourricière ; d'investir dans la biodiversité et de développer la résilience des systèmes agricoles », souligne l'architecte. Elle affirme que « s'il existe de nombreux instituts de recherche de par le monde qui travaillent sur ces sujets, leurs travaux restent cloisonnés et inaccessibles au grand public. Notre projet sera un lieu unique d'échanges et de débats, mais aussi une base avancée de recherches proposant au public les expériences des plus innovantes des exploitants agroalimentaires ».

Une agriologie en France Avec cette opération, Lina Ghotmeh fait coup double : concevoir un lieu à la fois innovant par ses enjeux, sa programmation et son architecture, et créer un projet ouvert à la transformation, à l'instaurer. L'ensemble, mûrement réfléchi, a mobilisé « une formidable équipe transversale de professionnels et d'institutionnels », qui s'est penchée sur tous les aspects, enjeux, programme, fonctionnement, schéma économique, matériaux, impact, etc. « Il n'était plus question de mettre en forme un cahier de charges précritables, mais d'ouvrir la forme vers l'avenir... »

« En tant qu'architecte, je voyais mon rôle gagner un sens encore plus profond et plus conséquent : porter haut l'ambition de concevoir le bâtiment autrement, de manière plus responsable et durable. Son habillage en bois et le réemploi de plus de 80 % des déchets du chantier affirment notre démarche durable. Biorésourcé en France, le bois permet de réduire considérablement les émissions de carbone. Jusqu'à ce jour, il n'existe pas en France de projet de tour construite en matériau bois regroupant les différentes activités que nous proposons », affirme-t-elle.

Black Box Les plans prévoient un marché offrant un rapport direct



Vue de la tour et de la gare Masséna.

avec les producteurs ; des ateliers pédagogiques, et une cantine interactive où l'on cuisine selon un concept destiné à lutter contre le gaspillage alimentaire et la malbouffe. Il y a aussi cette Black Box où sont abordés et diffusés les débats des spécialistes de l'agriculture et d'économistes agricoles, etc. De même, un espace à ciel ouvert sera consacré à une galerie street art. Dans la gare attenante, s'installe la Ruche Lab, ou la ruche-qui-dit-oui, une plateforme qui connecte les producteurs et les agriculteurs et vise à rapprocher ces derniers

des consommateurs, tout en donnant accès à une alimentation de qualité. La Ruche associe la tendance des circuits courts et celle de l'économie collaborative. Il ne reste plus qu'à construire... La livraison du chantier est prévue pour 2019. En attendant, les projets sélectionnés sont exposés au Pavillon de l'Arsenal, 21 boulevard Morland, Paris 4^e, jusqu'au 9 mai.



Lina Ghotmeh, au cœur de sa maquette : « Jusqu'à ce jour, il n'existe pas en France de projet de tour construite en matériau bois regroupant les différentes activités que nous proposons... »



Le projet ne fait pas table rase du passé : la tour est rythmée par les mêmes arcades que celles de la gare. Ici, une vue du parvis...

Architecte visionnaire

Après un parcours entre Beyrouth, Paris et Londres, et une collaboration avec les Ateliers Jean Nouvel, Lina Ghotmeh lance en 2006, à Paris, son agence DGT fondée en association avec l'Italien Dan Dorell et le Japonais Tsuyoshi Tone. Ce trio gagnant d'architectes a remporté le concours international de la construction du Musée national d'Estimote, qui sera inauguré en septembre prochain. Lina Ghotmeh est lauréate du prix Njap 2007-2008, décerné par le ministère français de

la Culture et de la Communication, du prix de la Ressegna Lombardio di Architettura 2008 et du Red Dot Award. En 2010, elle est sélectionnée par la European Architects Review dans sa liste des 10 architectes visionnaires pour la nouvelle décennie. Lina Ghotmeh, qui travaille l'architecture sous toutes ses formes (installations et scénographies), donne des conférences dans diverses institutions comme la Royal Academy of Arts à Londres ou la Columbia University à New York.

L'équipe et les exploitants de « Réinventer Masséna »

Conception architecture : Lina Ghotmeh (DGT). Investissement et promotion : Heriel. Exploitation et coprogrammation : Alimentation générale / Polychrones / Engie Ineo / Agro-

ParisTech / La Ruche-qui-dit-oui / Sous Les Fraises / galerie Magda Danys / NQ13. Consultants : Bollinger + Grohmann / Elan / Apex / Lasa / Arelia / Virgil / Adc.



Vue du projet depuis le quartier bas du 13^e arrondissement.



La tour de Babel accueillera au moins 1 000 m² de jardins qui permettront de cultiver 1,2 tonne de produits comestibles.

Échos de l'agora

d'Antoine COURBAN

Liban souverain ou Syrie utile ?

Une énième session électorale au Parlement en vue de doter la république libanaise de sa clef de vote institutionnelle et constitutionnelle, un président de la République. Une énième journée pour rien. Les apprentis-sorciers, c'est-à-dire les députés qui refusent de remplir leur devoir et n'assurent pas le quorum, portent évidemment la lourde responsabilité criminelle de leur petit jeu de la vulgaire fourberie paysanne qui consiste à faire un pied de nez au rival politique en lui disant : « Je te tiens, tu me tiens par la barbichette. » Depuis que la tête de pont irannienne au Liban, le Hezbollah, a traversé la frontière pour aller combattre le peuple syrien, aux côtés du tyran de Damas, on aurait dû comprendre clairement que, pour l'empire perse qui monte, le Liban souverain et indépendant n'existe pas et que sa frontière internationale avec la Syrie est, tout au plus, une délimitation administrative.

Prisonniers de leur propre narcissisme, de leurs querelles de clocher, de leur petite volonté de puissance, les députés chrétiens, notamment maronites, ont préféré jouer au plus malin avec les Iraniens. Ils ont sciemment et volontairement accepté de laisser les apprentis-sorciers. Ils ont couvert et ont contribué activement au blocage institutionnel depuis 2005. Ils ont préféré tirer quelque bénéfice que leur laisserait, par pitié ou commisération, le maître de danse, à savoir le Hezbollah. Ils l'ont fait sous couvert de slogans misérables et fallacieux : les Iraniens, les chrétiens ou la protection des minorités. Ce déloge du discours de haine et de discordance n'a pu empêcher la Constitution issue des accords de Taëf, objectif vital de l'Iran et d'autres puissances confédérées ou fédérées de cette alliance des minorités tant évoquée depuis le début des

violences en Syrie. L'esprit du 14 Mars 2005 est l'esprit citoyen du Liban de 1920, libre, souverain et indépendant, pacifié par les accords de Taëf en 1989. Le Liban-Agrandi n'est pas le Liban de Taëf où le poids démographique des différents composantes n'a aucune importance. Cette nouvelle entité, dont la capitale sera nécessairement Damas, est un projet de guerres permanentes. On se battra pour le moindre tronçon d'arbre sous prétexte qu'il fait partie des droits de telle peuplade ou de telle secte religieuse. On s'égorgera pour le moindre lieu, et pour les mêmes raisons.

Peut-on encore sauver le Liban, des frontières de 1920, du pacte de Taëf et des accords de Taëf ? Peut-on encore faire face au projet diabolique du morcellement identitaire ? La réponse est de la responsabilité historique des chrétiens, surtout maronites, qui ont fait aujourd'hui de jouer le rôle peu glorieux de cohortes auxiliaires du projet iranien-russe, lequel bénéficie apparemment de la complaisance occidentale et arabo-turque. Peut-on encore éviter le pire ? Oui. Il suffit, comme le disait hier son l'ancien président Michel Sleiman à Paula Yacoubian, que les députés chrétiens se libèrent de la chimère Michel Aoun et aillent au Parlement assurer le quorum et voter démocratiquement. Qui sera l'impérialiste ? Cela n'a aucune importance, l'essentiel est de sauver le Liban dans sa forme actuelle, et la formule du sacristain de la première église vénéral. L'essentiel, c'est de sauver le Liban dans sa forme actuelle, et la formule du sacristain de la première église vénéral. L'essentiel, c'est de faire barrage à la transformation du Liban en une série de préfectures de la Syrie-Tiê ou Greater-Lebanon.

Opinion

Merci Amnesty International

La lecture de l'article sur votre dernier rapport dans L'Orlent-Le Jour du mardi 2 février 2016 nous a ouvert les yeux sur beaucoup de contre-vérités.

Merci de nous avoir appris que notre pays, le Liban, outre les malheurs qu'il essuie à la suite des conflits régionaux et outre l'effondrement économique auquel il doit faire face sans malheureusement beaucoup de recours, affiche un manque flagrant à ses devoirs et à ses responsabilités à l'égard de nos frères et surtout de nos sœurs syriennes, et n'est pas en mesure de leur offrir le lait et le miel qui font sa réputation depuis les temps bibliques !

Merci aussi Amnesty International de nous avoir taxés de violateurs et de marchands de chair humaine... Merci de nous avoir rappelé que nous sommes de la race de ceux qui exploitent les près de 2 millions de réfugiés dont, soit dit en passant, la majorité sont des réfugiés économiques et non des réfugiés politiques. Merci aussi Amnesty International de nous avoir enfilés de nous avoir enfilés de dévoté que nos forces de l'ordre et notre gendarmérie sont des dons Juans en manque de petites amies, tandis que les femmes syriennes sont une aubaine tombée du ciel pour meubler leurs week-ends solitaires.



Mais aussi, serait-ce trop vous demander de porter un regard un tant soit peu intéressé du côté des Libanais qui sont tragiquement touchés par cette invasion de migrants qui rafflent toutes les opportunités et toutes les ressources que les Libanais pensent désormais à trouver... ? Serait-ce trop vous demander aussi de regarder du côté des jeunes dons Juans libanais qui sont obligés d'émigrer dans des pays pas toujours faciles à vivre pour pouvoir trouver un emploi et gagner leur vie durement, loin de leur pays eux-mêmes, alors qu'ils Libanais ils avaient même pas de quoi entretenir dignement une petite amie ? Il est vrai que les « mauvais éléments » existent dans toutes les sociétés du monde. Au Liban comme partout ailleurs. Personne ne saurait se cacher derrière son petit doigt, et des

dérangements ont certainement lieu. Mais cela n'a jamais été une raison – ni nécessaire ni suffisante – pour généraliser. Il est tout de même honteux pour une organisation internationale, qui se doit de se respecter et de faire respecter, de recourir à la recherche de l'épingle dans une boîte de foin pour ensuite généraliser en parlant de bousset d'épingleux... Si une organisation de votre envergure n'a toujours pas appris que l'objectivité était le moyen le plus digne de se faire entendre, alors taisez-vous et épargnez-nous vos rapports mensuels nostalgiques et insidieux. Je suis donc un Libanais outré d'avoir lu le dernier rapport de Amnesty International sur la situation des réfugiés syriens au Liban.

Nabil A. HATEM

Mon Beyrouth à moi

Dévalant hâtivement les rues de Beyrouth sous un soleil hivernal et glacial, je sentis en moi une espèce de liberté irrésistible. Folle, surtout authentique. Je réalise enfin la beauté de cette ville qui m'a vue grandir, qui a été témoin de tant de vies déchirées, d'amours envolées, de baisers cachés, de guerres insensées. Je réalise enfin que la beauté de Beyrouth réside dans cette contradiction insolite. Oui, mon Beyrouth à moi est beau tel qu'il est. Avec ses immeubles rongés par les obus, ses quartiers luxueux, son centre-ville moderne et

ses rues traditionnelles. Mon Beyrouth à moi est beau avec ses nouveaux riches pourris, gâtés, et ses mendicants aux yeux pleins de chaleur, ses grands centres commerciaux et ses petits magasins humbles et modestes. Mon Beyrouth à moi est beau avec ses touristes vens des quatre coins du monde et ses réfugiés qui risquent en lui la sécurité tant recherchée. Mon Beyrouth est beau, si beau avec ses snacks populaires et ses restos branchés. Mon Beyrouth à moi, comme en lui les cicatrices d'une guerre qui la ravagée, détruit, anéanti. Mon Beyrouth à moi a

toujours trouvé un peu de force pour se remettre debout, pour prouver que oui, la légende du Phénix existe bien. Oui, le Phénix sera de ses cendres tout comme mon Beyrouth renaît de ses cendres. Des cendres de rêves brisés, de nos nostalgies assourdissantes. Mon Beyrouth renaît grâce au crépuscule qui rongent perpétuellement son cœur. Mon Beyrouth n'est pas parfait. Il ne prétend pas l'être. Loin de là ! Il est chaotique, absurde, insaisissable et, surtout, somptueux !

Dimo ABOU ABDU